

N° 82  
29 Décembre  
- 1922 -  
Abonnements  
France  
et Belgique  
1 an : 24 fr.  
6 mois : 12 fr.  
Étr. : 34 fr.

# cinéa

2<sup>me</sup> ANNÉE  
UN  
franc  
donnant droit  
à notre  
BILLET  
de  
FAVEUR

**FAITES DU CINÉMA**

Paraissant tous les 2 Vendredis - Louis DELLUC, Fondateur, Jean TEDESCO, Directeur  
ADMINISTRATION :  
Publications François TEDESCO, 39, boulevard Raspail, Paris  
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. I.

**CONCOURS DE PHOTOGÉNIE**

L'ŒW-METRO

FILMS KAMINSKY



REX INGRAM  
Le célèbre metteur en scène du *Roman d'un Roi*, sorti par les Films Kaminsky.

## LES GRANDES PRODUCTIONS CINEMATOGRAPHIQUES

PARIS — 14 bis, Avenue Rachel (Téléphone : MARCADET 04-68)



A PARTIR DU 11 JANVIER 1923  
EN EXCLUSIVITÉ A LA SALLE MARIVAUX



**OTHELLO** d'après la célèbre  
tragédie de SHAKESPEARE

cinéa



### Notre Grand Concours de Photogénie

Nos lecteurs auront appris par notre dernier numéro que **Cinéa** allait faire un beau film. Notre premier soin a été de penser à nos lecteurs et de leur permettre de faire partie de **Cinéa-Consortium**. Nous les remercions d'avoir répondu, déjà, avec tant d'ardeur, à notre invitation. Nous faisons plus encore aujourd'hui

#### “ Cinéa ” ouvre un Concours de Photogénie

##### RÈGLEMENT

Toute personne des deux sexes pourra concourir, à la seule condition de souscrire à un abonnement de trois mois à **Cinéa**, si elle ne l'a déjà fait.

Chaque concurrent devra envoyer une ou plusieurs photographies à **Cinéa** (Service des Concours, 39, boulevard Raspail), accompagné de son nom, adresse, et du bulletin d'abonnement inclus dans le journal, s'il n'est pas abonné.

Ces photographies, après avoir été triées par notre direction artistique, seront publiées par **Cinéa**, et mises en concours dans le public.

Les vingt-cinq premiers concurrents primés recevront des mains de notre directeur, une part dans la Société « **Cinéa-Consortium** ».

Cette part comporte les avantages suivants :

1° Le concurrent sera appelé à interpréter un personnage du premier film de « **Cinéa** ».

2° Il sera intéressé aux bénéfices de la Société, en proportion d'un apport de CENT FRANCS.

Les heureux vingt-cinq premiers de notre Concours de Photogénie seront donc sûrs de tourner !  
Souscrivez, dès aujourd'hui, à notre abonnement-concours !



Cette rubrique est réservée à nos Abonnés.  
Il suffit, pour en faire partie, de souscrire à un abonnement de trois mois (Bulletin d'abonnement joint à ce numéro). Adresser vos questions au Courrier du Cinéma, CINÉA, 39, boulevard Raspail, Paris.  
Nos Abonnés peuvent, sous cette rubrique, correspondre entre eux.

CLIPPER. — Le film dont il est question dans cet article est *Genuine*, réalisé par Robert Wiene. La principale interprète en est Fern Andra. Il y a beaucoup d'exagération dans cet entrefilet et ces propos n'ont été tenus qu'à seule fin de discréditer le film. Vous pouvez sans aucune crainte y emmener vos deux sœurs.

LYONNAISE. — L'adresse de cet artiste m'est inconnue. Léon Mathot n'envoie pas sa photographie — français — 40 ans sans doute. Oui, *Le Comte de Monte-Cristo* a été également tourné en Amérique avec Jack Gilbert.

TARTUFFE. — *La Dame aux Camélias*, décors de Natacha Rambova, direction de Charles Bryant, avec Alla Nazimova et Rudolph Valentino.

POL ET FOL. — Je n'ai pas vu *Les Mystères de Paris* et ne puis vous renseigner. — Huguette Duflos a été souffrante et vient de reprendre *Königsmark*.

OVER THERE. — Doug et Mary font un petit voyage sur leur yacht, accompagnés d'une centaine d'amis, avant de commencer réciproquement *Monsieur Beaucaire* et *Dorothy Vernon of Hadden Hall*.

ZUT. — Alice Terry dans *Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse* et *Eugénie Grandet* avec Rudolph Valentino. — Je ne connais pas la couleur des cravates de Sessue Hayakawa.

JOUJOU. — Oui, Georges Arliss porte une perruque, ce qui ne l'empêche pas d'avoir du talent. *L'Esprit du Mal* et *Israëli*.

R. V. — Oui, Monte Blue dans *Le Paon*, avec Maë Murray. Adresse dans le numéro 69-70.

DOUG. — Douglas Fairbanks mesure 1 m. 75 et pèse 73 kilogs. Yeux marrons. 39 ans. Mary Pickford mesurait 1 m. 53 à l'âge de seize ans, mais depuis... Non pas d'enfants. — Oui, *Madame Butterfly*, avec Marshall Neilan. Bientôt dans *Le Signal d'amour*, pour United-Artists.

ADMIRATRICE DE GENICA MISSIRIO. — Voici son adresse : 3, Square Judlin, rue du Laos. Roumain, je ne peux pas vous en dire davantage.

RING. — Georges Carpentier a terminé *Lady April*, sous la direction de Stuart

Blackton, le cinéaste de *La Glorieuse Aventure*.

BLEUET. — André Lorysay est mort de maladie. Charles Boyer est plus un acteur de théâtre que d'écran. Dernièrement, nous l'avons revu dans *Chantelouve*...

M. JACQUIN. — Pina Menichelli a trente-cinq ans. Elle a terminé dernièrement *La Dame de chez Maxim's*, avec Marcel Lévesque. — Francesca Bertini n'indique pas son âge. N'a pas tourné depuis son mariage, environ depuis deux ans.

L. SAINT-AMAND. — *Théodora* est passé au Gaumont-Palace. Vous avez pu voir ce film au Ciné-Opéra, boulevard des Capucines et bientôt dans tous les établissements projetant des films Gaumont. *Le Sceau de Cardé* avec Betty Blythe, passera dans les meilleures salles de Paris.

FRANÇOISE. — *L'Atlantide* avec Stacia Napierkowska (Antinéa); Jean Angélo (Morhange); Marie-Louise Iribé (Tanit-Zerga); Georges Melchior (de St-Avit); André Roanne (Massart); Genica Missirio, etc... — *La Légende du Saule* avait pour principale interprète Viola Dana. — Oui, Jean Angelo est français.

S. POLLET. — Le nom de cet acteur est Gosta Ekman; oui, dans *Le Chevalier Errant*, *Les Traditions de la Famille*, *L'Épreuve du Feu*. — Oui, il vous enverra sa photographie (timbres pour frais de transport). Adresse : 47 b, Nybrogatan, Stockholm (Suède).

PRINCE DANILO. — Il y aura effectivement bientôt un studio à Lyon. J'ignore pour quelle firme.

Mlle A. KARLESKING. — Adresse de l'Universal Film Manufacturing Compagnie : 1.600 Broadway, New-York-City (U. S. A.).

ROLLAND MANN (Montpellier). — *Les Théories d'Einstein sur la relativité* ont été éditées par la Mondial-Film, à Paris, 5, rue Saulnier. Adressez-vous à la maison Aubert, qui s'est occupé de leur exploitation.

M. H. I. BERNE. — M. Ferri-Pisani a tourné dans *The Rogue's Romance*, avec Earle Williams; *Le Monde en flamme*, avec Franck Keenan; *La Femme de la peur*, avec Pauline Frédérick.

CINÉOR.



Notre Cadeau d'Étrennes du Jour de l'An

A l'occasion des fêtes, nous offrons à nos lecteurs une superbe Photographie de 23 x 33, tirage de luxe représentant la célèbre artiste de Cinéma :

**NAZIMOVA**

dans sa dernière création SALOMÉ  
Il suffira pour la recevoir de nous renvoyer le BON GRATUIT ci-dessous :

CINÉA

N° du 29 Décembre 1922

**BON GRATUIT**

à retourner aux

Publications François Tedesco

SERVICE DES PRIMES DE CINÉA

38, Boulevard Raspail, PARIS

accompagné de 1 fr. 50 en timbres pour frais de manutention et poste.

Veillez m'envoyer le portrait de NAZIMOVA, décrit ci-dessus.

M

Adresse complète }

Ci-joint 1 fr. 50 en timbres.

SIGNATURE :

11

Ce BON est valable pendant un mois après la réception du Journal.



## LE MOUVEMENT AU CINÉMA

Cheveux blonds aux boucles précieuses, rires de bébés incassables, épaules et bras nus, jambes parfaites qui gambadent — mouvement, fantaisie, tourbillon, — voici, posées comme des jouets sur le sable intense d'un bord de mer Californien, les girls de Mack-Sennett les puériles, exquises, artificielles petites bathing beauty girls — oh I je sais bien, vous qui discutez avec passion sur la manière d'adapter un roman de Paul Bourget ou d'Emile Zola, vous méprisez — un peu — les jolies baigneuses, les galopades effrénées, les chutes, les culbutes, les poursuites, et les pans de ceinture de ces costumes incroyables qu'un vent pur et vif fait claquer violemment — vous méprisez aussi les façons garçonnières de l'aventureuse Pearl White, ses pas de fille volontaire, ses poings nerveux et ses exploits acrobatiques.

Cependant, n'avez-vous jamais remarqué que ces envois de tunique légères, ces fuites éperdues et folles où les chevelures s'enlèvent comme des ailes sont d'un ordre bien plus visuel que *Le Sens de la Mort* ou *Docteur Jekyll et M. Hyde* par exemple ? — et cela tout simplement parce que mouvement il y a — qualité essentielle de l'image animée — mouvement bien réglé, rythmé avec infiniment de science, ce qui procure à nos yeux des délices inouïes.



Miss DUPONT dans *The Rage of Paris*.

La première silhouette qui exprime quelque chose fut celle de Charlie Chaplin. — Au temps héroïque des tartes à la crème, alors qu'il appuyait sur des effets assez grossiers, il eut des gestes — devenus légendaires — et qu'on essaya en vain d'imiter la démarche, le coup de chapeau, les jeux si divers de sa canne de jonc.

Après la série franchement farce de la Keystone, les films de la Essanay et de la Mutual firent remarquer ses dons d'observation aiguë et son sens de l'humanité.

Il nous donna alors des moments de premier ordre. Souvenez-vous de la nuit dans la tranchée de *Shoulder arms* du dancing d'*Une Vie de Chien*.

L'aspect seul de Chaplin crée l'atmosphère.

Depuis ses dernières productions où son ironie et son amertume apparaissent nettement on s'accorde à lui trouver un génie triste, mais il a toujours ces trouvailles d'un haut comique qui attirent irrésistiblement le rire : l'arbre en marche de *Shoulder arms* les poses de danseuse de *Charlot fait une cure*, l'ivresse de *Charlot rentre tard*, le balancement de l'échelle de *Charlot chez l'usurier*, etc., et qui font de lui le plus grand humoriste de ce temps.

Eve Francis, est la véritable ani-

matrice de tous les films qu'elle interprète. Je ne connais rien de plus puissant que son immobilité douloureuse.

Attitudes sobres et poignantes, épaules lassées, demi gestes d'une mesure étonnante, est-il encore besoin d'évoquer toute la beauté plastique de cette grande artiste au masque précis et passionné ?

Douglas Fairbanks est tout « mouvement ». Courbé sur son coursier, les cheveux au vent, il dompte les reins souples du cheval qui galope — fort et beau, étourdissant de verve, enveloppé des longs plis noirs de sa cape espagnole, on le considère en France, depuis le *Signe de Zorro*, comme un des premiers interprètes du cinématographe. Pourtant je pense aux pages pétulantes et vives de *Amour Vainqueur*, de *Douglas au Pays des Mosquées*, de *Une Aventure à New-York* — pour n'en citer que quelques-unes.

Son audace nous transporte et il est arrivé à un tel degré de science et d'art qu'il mérite beaucoup d'admiration.

Je n'ai pas encore vu *Salomé* mais j'ai goûté quelques photographies d'une chaude saveur, où la rythmique et musicale Nazimova me parut avoir atteint le paroxysme de son original talent.

Il est curieux d'étudier Nazimova dans toutes ses interprétations et de constater combien elle est diverse. Ici, étrange et mystique, là, enfant aux maladresses charmantes, ici encore ironique et sensuelle. Elle possède tour à tour une grâce gavroche et fantasque, une tendresse sauvage, une légèreté adolescente, une allure de princesse.

L'intelligence, chez elle, domine le tempérament et son imagination créatrice est sans limites.

Il est à remarquer que la plupart des

artistes d'écran débutèrent comme danseuses.

Maë Murray qui fut d'abord étoile aux Ziegfield Follies de New-York apprit dans la somptuosité quasi-brutale de ce music-hall fameux à faire valoir le charme de son corps aux proportions exquises.

Jenny Hasselquist première ballerine de l'Opéra Royal de Stockholm, Priscilla Dean, Carol Dempster, Nazimova, Marguerite de la Motte, possèdent une harmonie de lignes et de mouvement, qui seule, peut s'acquiescer par la danse.

En résumé, qu'ils agissent des moyens d'expression ou de la composition du costume et de la coiffure, d'une succession d'images dans un rythme savamment cadencé ou d'un paysage choisi avec art, tout doit se rapporter à ce mot : harmonie.

MARIANNE ALBY.



### Douglas Fairbanks intime.



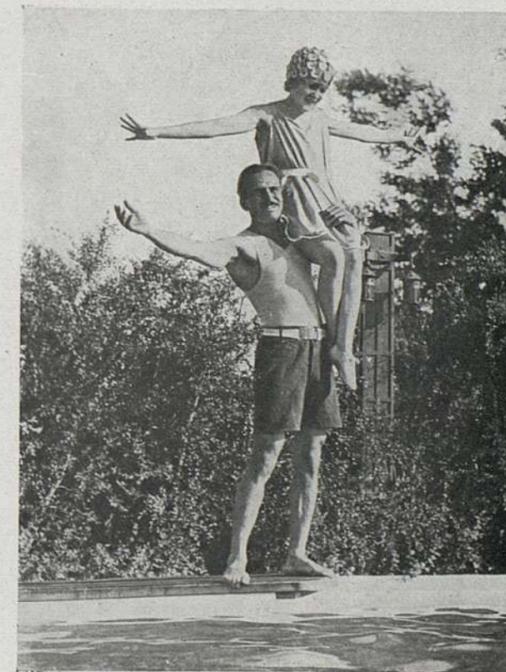
Voici Doug marchant sur les mains sur le bord d'un gratte-ciel, le Ritz-Carlton. Mary ne semble pas s'en émouvoir.



Douglas, sur cette amusante photographie, ne vient pas de faire un match de boxe malheureux. Il vient simplement d'acheter pour cent dollars de timbres à l'Association de Secours aux Tuberculeux, à l'occasion de la Noël. Il fait à cette belle œuvre une bonne publicité à sa manière.



Doug et Mary Pickford-Fairbanks prennent quelques jours de vacances à New-York.



Et voici l'heure du bain. Doug et Mary s'apprentent à nager dans leur piscine privée, celle-là même qui faisait envie à Charlie Chaplin et dont nous avons parlé dans le numéro de *Cinéa* « Charlot intime ». Il paraît que cette photo est la seule où l'on puisse voir Mary Pickford en costume de bains. Nous sommes heureux de la publier.



BETTY COMPSON

CL. PARAMOUNT

L'interprète, hier du *Miracle*, aujourd'hui de *Au pied de l'Échafaud*, demain de *Face à l'Infini* où elle complète ses dons surprenants.

### Pendant que passe le Film... adapté par un littérateur bien connu

Le sous-titre encombrant, prétentieux, incorrect, est une des plaies du cinéma, et peut-être la tare la plus visible aux yeux du public lettré.

Nous ne venons pas au cinéma pour lire de la prose enflée ou des citations de Victor Hugo ; nous venons pour voir les images, une continuité d'images expliquées s'il en est besoin par du texte, et non point une continuité de texte illustrée par des images.

Le sous-titre est une tare, comme le plomb dans l'argent, et il devrait être édicté un maximum au-dessus duquel le film serait rebuté comme une pièce de mauvais aloi. Tout film qui comporterait, au mètre, plus de 20 0/0 de texte serait refusé ; ou bien on réduirait les phrases intempérantes, ou bien, si l'œuvre ne peut s'en passer, c'est qu'elle est mal faite.

Un sous-titre doit pouvoir être lu d'un coup d'œil : il faut donc qu'il ne comporte pas plus de trois lignes, ni plus d'une seule idée, ni qu'il dure plus de cinq à dix secondes.

A aucun moment le métrage d'une portion quelconque de la bande ne devrait comprendre plus de 50 0/0 de texte, ce maximum n'étant atteint que lors d'un dialogue ou d'une exposition qui devraient toujours comporter des images s'intercalant entre les phrases.

Evidemment, on ne saurait demander aux éditeurs de faire réviser leurs sous-titres par M. André de Fouquières. Il semble toutefois qu'ils pourraient choisir des collaborateurs capables de leur indiquer qu'en 1840 — et même quelquefois de nos jours — le maître d'hôtel d'un marquis ne lui demande pas : « Avez-vous bien dormi ? » ou qu'une femme du monde ne se fait pas faire de cartes de visite sous la forme : Suzanne Dupont.

Je connais une vieille dame qui est à peu près aveugle, de sorte que, lorsqu'elle va au cinéma, le drame de l'image lui échappe. Mais elle se fait lire les sous-titres par sa femme de chambre et goûte beaucoup ceux qui sont en styte fleuri.

Beaucoup de gens qui y voient de leurs deux yeux ne sont guère plus avancés.

LIONEL LANDRY.

## A QUI SONT CES YEUX ?



N° 1



N° 2



N° 3



N° 4



N° 5



N° 6



N° 7

### Conditions de notre Concours

Les neuf photographies de notre concours représentent des yeux qui appartiennent aux artistes suivants :

SIGNORET  
JANE NOVAK  
JAQUE CATELAIN  
CHARLIE CHAPLIN  
SESSUE HAYAKAWA  
SHIRLEY MASON  
PAULINE FREDERICK  
ARMAND TALLIER  
MAY MAC EVOY



N° 8



N° 9

### Première question :

Les concurrents doivent s'efforcer d'attribuer ces yeux à qui de droit. Il suffira sur la réponse d'écrire en face de chaque numéro le nom présumé de l'artiste à qui les yeux appartiennent.

### Deuxième question :

Combien recevrons-nous de réponses exactes ? Adresser les réponses à M. l'Administrateur de *Cinéa*, 39, boulevard Raspail, Paris. (Joindre le bon du concours).

## LES PORTRAITS DE " CINÉA "



NORMA TALMADGE



MAË MURRAY

CL. AUBERT

Le *Délicieux Petit Diable* au masque subtil et fou  
que nous reverrons assagi, impulsif et émouvant dans *Fascination*,  
en attendant *Broadway Rose*.

## LES FILMS DE DEMAIN

**Puissance.**

Max Greger, laborieux mineur, travaille sans autre désir que des jours paisibles sous la lumière du soleil. Il est fiancé. Un nouveau compagnon, qui est le diable sous des habits d'ouvrier, lui démontre qu'en un an Max pourra disposer d'une force considé-

rable émanant d'une étoile déterminée. Max réussit, devient ainsi le maître du monde, ou à peu près, mais garde son secret. Il voudrait, avant de mourir, le dévoiler au profit de tous, mais son fils et quelques autres veulent monopoliser cette puissance. La fin de l'histoire est un peu

décevante, mais le film a de la force et ses décors, parfois caligaresques, sont ingénieux. Emile Jannings continue à prouver son talent d'acteur.

**Ce crétin de Malec.**

Malec, qui donna souvent la réplique, avec Picratt, à Fatty, est le protagoniste d'un vaudeville où il joue le rôle de jeune timide qui force son tempérament pour se faire aimer. C'est parfois un peu long, divertissant à d'autres minutes, et Malec joue avec assez de gravité comique pour mériter d'interpréter des personnages à la Charles Ray avec le sourire en moins et une froideur calculée en plus.

**Fautive ?**

Ellen Warren a épousé Barrett par reconnaissance, mais elle aimait Jack Maynaud. Elle revoit un jour ce jeune homme, sent se réveiller son amour et l'avoue à son mari, — qui ne pardonne pas. Est-elle fautive ? Elle part, congédiée, laissant son enfant. Son foyer se reconstituera plus tard, car elle s'est trompée sur la moralité de Jack Maynaud et son mari avoue qu'il fut trop strict. Pearl White joue avec grâce cette comédie qui n'ennuie pas.

LUCIEN WAHL.

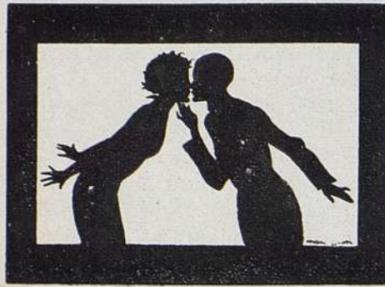


Envoi de M. Jean OBERLÉ

**Notre Concours d'Affiches**

Voici le dernier envoi que nous voulons publier. Les résultats définitifs paraîtront le 12 Janvier.





## Derrière l'Écran

### FRANCE

*Corsica*, le film composé par Mme Vanina-Casalonga et réalisé par le peintre René Carrère avec la collaboration de l'auteur, sera bientôt édité.

Ce film, qui se déroule dans les plus magnifiques paysages de la Corse, nous initiera aux origines de la vendetta et nous en fera revivre les épisodes dramatiques dans une action contemporaine.

La beauté de Mlle Pauline Pô, élue reine des provinces de France, la personnalité d'artistes tels que MM. Silvio de Pedrelli, René Maupré, Mlle Villanova, le réalisme saisissant d'interprètes corses. Tous, ajoutent à la vérité aiguë de cette œuvre qui nous restitue ainsi, pour la première fois à l'écran, les mœurs et l'âme corse, dans leur caractère profondément original.

Le samedi 30 décembre prochain, à 15 h. 1/4, M. Jean Créteuil donnera à la Société Française de Photographie, la première de ses conférences sur la « Psychologie de l'Écran ». Dans cette causerie, il étudiera particulièrement la femme dans la réalisation cinématographique de ses sentiments et présentera les différentes écoles : Française, Italienne, Américaine et Suédoise, dans un parallèle des plus intéressants.

Une partie de concert avec d'éminents artistes suivra la conférence qui sera illustrée par le film.

On trouve des billets à la Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, et aux films Kaminsky, 62, rue de la Chaussée-d'Antin. Fauteuils, 5 francs, tribune, 10 francs.

### AMÉRIQUE

La presse corporative américaine dénonce les manœuvres employées par certaines maisons d'édition pour « valoriser » artificiellement les films, et notamment les représentations spéciales données à New-York et poussées à grands frais jusqu'à des chiffres impressionnants.

Léo Noomis est spécialiste d'accidents pour films : c'est sur lui que compte Cecil de Mille lorsqu'il s'agit de montrer quelqu'un qui saute de la fenêtre d'un bâtiment incendié, ou, comme dans *Le Meurtre*, un agent de police à motocyclette renversé par une jeune fille élégante conduisant son



MARION DAVIES  
reparaît dans *Roxelane*.

automobile et qu'il veut arrêter pour excès de vitesse. A ces divers exercices il ne s'est brisé, pour le moment, que la clavicule ; mais Mrs Noomis n'est jamais très rassurée quand son mari tourne.

La « femme accident » est Winnie Browne qui a doublé sur l'écran toutes les vedettes de l'écran — par exemple Priscilla Dean dans *Une Femme* qu'on va prochainement présenter — et pris pour elle le péril en leur laissant la gloire. D'ailleurs, elle ne leur en veut point ; elles auraient volontiers accepté de courir le danger ; mais la direction n'a pas voulu risquer le sort du film sur un accident possible à l'étoile.

### cinéa

Pour avoir — dans *Le Meurtre* — renversé le policeman dont il est question plus haut, Léatrice Joy a été condamnée — sur l'écran — à trois ans de prison. Un directeur sadique en a abusé pour lui faire accomplir les corvées les plus pénibles de la vie de prison, et notamment à frire du lard. Au cours de cette opération, la charmante et inexperte artiste fut brûlée au poignet par la graisse bouillante. Elle montre ces blessures de guerre avec d'autant plus d'orgueil que la scène n'apparaît finalement pas dans le film.

Elsie Fergusson ne néglige point son entraînement physique et fait régulièrement des armes pour se maintenir en forme. Mais sa grande terreur, c'est les ventes de charité.

Alice Terry est brune. Sur l'écran elle porte une perruque blonde qui la désole, parce qu'elle l'oblige à être bonne et vertueuse alors qu'elle aimerait tant être une femme perverse.

Brunes également Betty Compson et Julia Faye qui jouent en blondes.

Mae Busch alterne, ainsi qu'Anita Stewart, tantôt blonde majestueuse, tantôt brune suave. Toutes deux sont brunes en réalité.

Dorothy Dalton et Wanda Hawley ont des cheveux courts — bruns pour la première, blonds pour la seconde. Elles portent sur l'écran d'abondantes perruques blondes.

YANKEE



GLORIA SWANSON  
la subtile interprète de *L'Admirable Crichton*, reparaît dans *L'Amour a-t-il un Maître* et *Les Affaires d'Anatole*.



Au Théâtre Montmartre : *La Mort du Souper*.

## LE THÉÂTRE

### Terre inhumaine (Les Arts).

Un espion français déposé en Lorraine annexée par un avion de guerre, traverse sans encombre un village occupé par la troupe allemande, pour gentiment passer une nuit chez sa mère. Non content de la surprendre, comme vous feriez ou moi, avec quelque ménagement, à cause des cinq ans qu'elle resta sans nouvelles, il se cache derrière la porte et, pour un peu, ferait : « Ouâh ! ouâh !... » (Mais elle ne s'évanouit pas : elle est Lorraine). Je vous dirai encore qu'une dame influente donnée à loger à la mère par les Allemands, ayant reconnu le jeune homme pour le fils de la maison et pour un espion qui la menace, lui conte pourtant sa jeunesse d'Altesse impériale, fêtée et neurasthénique, et lui conte aussi quelques états d'âme plus précis à la multiplication desquels le temps de la nuit suffit à peine ; et encore : qu'elle doit son salut d'un instant au hasard extérieur et candide de paysans qui, passant au bas de sa fenêtre, lui révélèrent que son espion d'amant est, en outre, assassin ; et encore : que le soldat allemand qu'elle interpelle ensuite se trouve être précisément le seul complice que le Français ait dans le village ; et encore...

Mais, faisant grâce des autres détails, il faut prendre son parti de ces invraisemblances et assurer que M. de Curel a méprisé ces petites

de la construction dramatique pour donner toute sa valeur au débat qui est la raison de sa pièce. Il est de toute beauté et dure peut-être cinq minutes : lorsque l'homme et la femme face à face, sentent leur double désir se compliquer — ou se simplifier — du sentiment mutuel de leur risque. Cela est vraiment si beau que le contexte s'en éclaire et que le spectateur s'en satisfait presque. Sans doute, pourtant, préférerait-il qu'on lui rendit une *Fille sauvage*.

Louis Gauthier est régulier, et Ève Francis, très belle de plastique, de style et d'intelligence, joue, dans le même temps, plus vivant, plus frémissant, plus « boulevard » qu'aucune, précisément, du boulevard.

### La Grimace.

*Le Coup de bambou* n'a permis de retrouver ni la générosité du *Loup de Gubbio* ni la douceur de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*. Peut-être l'auteur a-t-il voulu s'essayer hors de ses limites naturelles, et son effort, manifeste et pur au demeurant, donne du désordre et de la confusion à une suite de scènes où du naturalisme trop lyrique rencontre du symbolisme trop réalisé. On sent parfois mal les rapports que les personnages ont entre eux, non pas tant sur le plateau, où ces rapports ne seraient pas nécessaires, mais dans l'intention même de leur créateur. Des cou-

plets, et bons, font palpiter les nuits épaisses d'Asie (Fresnay y fut remarquable d'élan et de fièvre) et s'apitoyer la charité amoureuse d'une fille de cuisine (Germaine Michel y remporta, par un art simple et ardent, un éclatant succès). En définitive, on reste, à écouter cette pièce, parmi des préoccupations nobles.

Madeleine Linval eut, au deuxième acte, un beau moment de désordre et s'époumonna généreusement. Le Vigan fit, en cinq répliques, la plus saisissante figure de soldat inculte et à demi-ivre. Au près de Fresnay si chaleureux et de Germaine Michel si diverse, Constant Rémy réussit à jeter, dans un personnage malaisé et intermittent, de l'humanité.

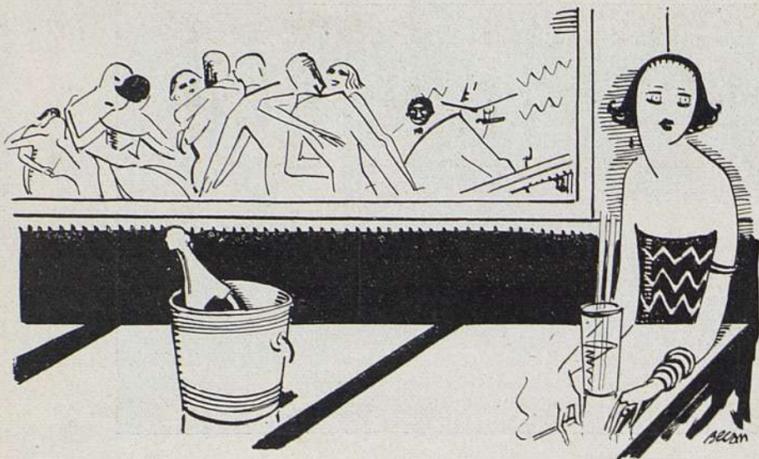
### Vaudeville.

*Le Béguin* scandalisa, naguère, par sa légèreté (on me l'a dit). Il ne scandalise plus. Mais que c'est léger, toujours : que c'est peu de chose ! Dorziat, Berry, de Guinguand sont pleins de charme.

### Médrano.

*Les Fratellini* continuent d'inventer, prodigieusement. Telles de leurs scènes : l'orchestre allemand, l'enterrement, les chapeaux, deviennent célèbres. Et, d'ailleurs, on ne peut aller à Médrano sans y rencontrer dix comédiens notoires venus là pour s'instruire.

RAYMOND PAYELLE.



## CHAGRINE, DEMOISELLE PHOTOGÉNIQUE

Roman par LOUIS DELLUC

— Bonjour, Chagrine!  
 — Non? C'est toi? C'est Daglan?  
 Elle sourit d'un jeune sourire photogénique. Je crois bien qu'elle me reconnaît, mais je ne suis pas tout à fait sûr de la reconnaître. Me l'a-t-on changée? Qui me l'a changée? Ses yeux bleus sont tellement bleus, et puis la voilà blonde comme n'oseraient pas être blonds les blés, elle qui était brune l'année dernière. Elle me semblait un peu pâle autrefois, maintenant elle est blanche, vouée à une compacte crème blanche que la lumière dure du studio pousse au mauve, avec aux coins des lèvres des lueurs d'acier et une ombre jaune autour des yeux, et sa bouche sursaturée de carmin...

— Que fais-tu ici, Chagrine?  
 Ici, c'est le grand studio, ce monument de verre et de métal où se construisent dans les décors de bois peint, sous l'œil boiteux, — passez-moi le mot — des gros phares électriques, de sombres drames trop longs et de fines comédies muettes assez bavardes.

— Eh bien! Chagrine?  
 — Je ne m'appelle pas Chagrine. Mon nom de cinéma est Véra Johnson.

Je voulais dire: « Tu veux rire? » mais elle ne rit pas — et moi non plus. Je suis content de la voir. Elle ne semble pas fâchée de la rencontre. Nous écoutons une averse de printemps qui charge sur la cathédrale-

usine avec un bruit bête de mitrailleuse. Il fait tiède, un peu trop tiède, dans la grande serre à cabots. Le maquillage de Chagrine a légèrement craqué près de l'œil gauche. Sa bouche s'arque de coins mélancoliques.

— Tu permets que je t'appelle Chagrine encore?

— Oh! oui! dit-elle si vite, tellement vite, tellement empressée, que je ne sais si je lui ai fait une petite peine sottie — ou un gros plaisir.

Elle s'appelait autrement le mois où je l'ai connue. Maigre, noireude aux saignées des bras, fine, timide, mais âpre, elle hantait le petit bar de la place Blanche où l'on va entendre — parmi les rires à vocalise et les badinages aigus des dames court-chevelues — Rissette chanter des thèmes sentimentaux ou faubouriens avec sa voix d'enfant Chagrine, seule dans un coin, apprenait à être « Parisienne » en passant les nuits à boire du whisky, à danser des shimmys (traîtres de chaudes rumbas) pour guérir peu à peu ses petites mains paysannes de leurs trop riches couleurs. Elle n'avait qu'un brillant insignifiant au plus insignifiant de ses doigts. Comme elle consentait à boire une coupe, ou un cocktail à la table d'un inconnu — telles les petites filles du Midi qu'on attire avec des calissons — nous la connûmes, et c'est l'origine de ce tutoiement permis par la mollesse des heures où

cinéma

l'on boit raide, du fait de la rêverie dinatoire. Tobbie me disait:

— Tu devrais la faire tourner?

Et moi:

— Si tu crois, saint homme, qu'on peut filmer toutes les jolies petites qu'on voit dans les bars...

C'est vrai que, délicate, nerveuse, immobile de traits, émouvante d'yeux limpides et frais, elle avait de quoi séduire un ami des images animées. Mais est-ce qu'on sait? Et il y a si peu de place pour les deux cent quatre-vingt mille adolescentes photogéniques... La torpeur lâche des soirs dansants de Paris me soufflait:

— Cette gosse, que ferait-elle au cinéma?... Elle danse... Laisse-la danser... Elle dansera et elle plaira... A qui plaira-t-elle?... Ce n'est pas ton affaire... Un petit bout de gamine comme ça gagne sa vie, toujours, ou au moins sa côtelette de midi, et quelquefois sa limousine... Va, laisse-la danser...

— Fais-la donc tourner, insistait Tobbie. Tu vois bien qu'elle s'ennuie.

C'est pourquoi je la baptisais Chagrine. Une sorte de tristesse émanait de cette fille nerveusement loquace ou silencieuse soudain, qui dansait comme une perdue, à croire que la fièvre des bacchanales lui ravageait le cœur, et qui, brusquement, lâchait tout pour s'asseoir, l'œil loïn et l'échine négligée, devant un white label and soda. Elle avait pris l'habitude de s'asseoir à ma table, parce que, là, on ne la forçait pas à parler et qu'on lui épargnait ces plaisanteries, classiques comme la Comédie Française, qui laissent (les plaisanteries, et aussi la comédie, en vérité) une espèce d'amertume acidulée aux genives. (A suivre).



# Les Belles Productions Françaises de PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

A partir du 3 Janvier

# L'ÂTRE

Roman Cinégraphique en 5 parties

Scénario de M. Alexandre ARNOUX

Adaptation et mise en scène de M. Robert BOUDRIOZ

Interprété par

M. JACQUES DE FÉRAUDY

MM. SCHÜTZ, RENÉ DONNIO, Mlle TANDIL

et

M. CHARLES VANEL

(Films Abel Gance)

## LA FAUTE DES AUTRES

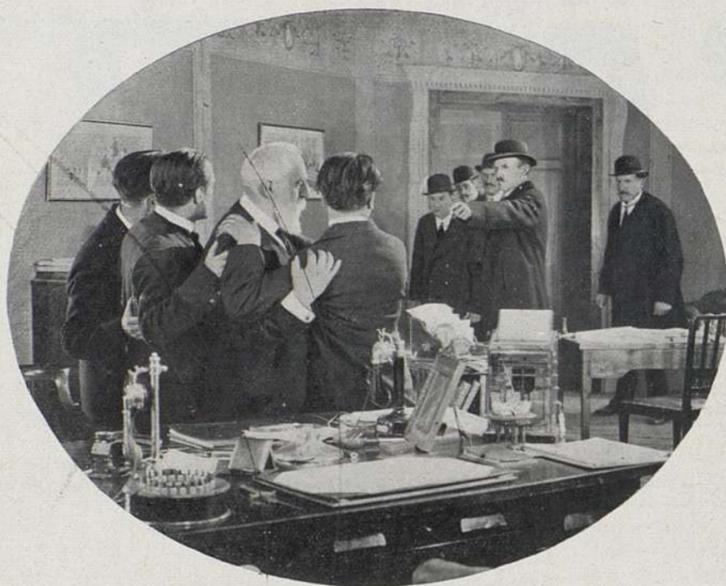
Voici les débuts comme metteur en scène d'un de nos meilleurs opérateurs, Jacques Oliver. Il était désirable que ce parfait technicien qui se double d'un délicat homme du monde se risquât dans les sentiers glorieux mais difficiles du Septième Art. Son premier film *La Faute des Autres* que l'Agence Générale Cinématographique vient de nous présenter se recommande par les plus

tibles d'imposer le film français sur les marchés étrangers et surtout américains.

Oliver photographe hors pair s'est essayé au métier de scénariste. Sans prétention à la philosophie ou au symbole poétique, il a conçu une histoire fort simple, une page de vie où le tragique côtoie le pittoresque et la sentimentalité. Et son petit roman populaire que ne désavouerait

Il y a dans cette action honnête des rôles charmants et touchants : Dorian Philipp, dit le Pasteur, être tout de bonté et de noblesse et la pauvre vieille maman Carle. Il y a là de jolies intentions sentimentales dont il faut savoir gré à Oliver.

L'interprétation de *La Faute des Autres* est remarquable. Charles de Rochefort est un James Carle vibrant, puissant, douloureux et lyrique...



Une des scènes les plus émouvantes de *La Faute des Autres*

sérieuses qualités. Le film d'Oliver est à mon avis le film français le mieux photographié qui ait jamais paru.

La netteté vraiment extraordinaire des moindres détails, la division des plans et la pureté des fonds, l'enveloppement ouaté des « fondus » et des « dégradés », la distribution logique et harmonieuse de la lumière ni trop vive ni trop diffusée, tous ces éléments proprement photographiques pour lesquels Oliver fut aidé par l'excellent Duverger concourent à l'impression de perfection technique qui est l'impression dominante.

Si j'insiste particulièrement sur ce côté photographique c'est persuadé que *La Faute des Autres* marque un effort considérable de la technique française, un effort qui soit suscep-

pas M. Pierre Decourcelle, le maître du genre, a de l'ingéniosité, de la variété, de la fantaisie, de la violence, de l'émotion.

*La Faute des Autres* c'est cette sorte de fatalité sociale qui veut que nous soyons malheureux et parfois déshonorés par la volonté malveillante d'un fils de paysan ambitieux, Jean Lorne, suffit à tout le mal jusqu'au jour où la vérité éclatante James retrouve l'existence de fierté et de joie dont il est digne.

c'est probablement le plus beau rôle de cet artiste. Alcover est brutal et fourbe à souhait dans le rôle de Jean Lorne.

Du côté féminin Mlle Mary Thay émut aux larmes dans un rôle très bien campé (ceci est un compliment pour le scénariste) d'une jeune fille vertueuse et malheureuse. On remarqua également Mmes Jeanne Brindeau, Virginie Roland, une mère Carle pathétique, Louise Marquet, etc.

*La Faute des Autres* est un film français. Sa technique et sa haute tenue en font une œuvre qui sort de la médiocrité ordinaire... L'Agence Générale Cinématographique qui lui fit confiance mérite d'être appuyée et suivie très sincèrement, très loyalement.

Ed. E.



### Les Éditions Cinéa

Le premier petit volume de cette série est consacré à l'art chorégraphique de l'admirable protagoniste de l'Atlantide et d'In'ch'Allah :

### NAPIERKOWSKA

D'étonnants croquis d'Émilienne Pigeat illustrent un texte littéraire de Jean Tedesco. Il sera pour tous nos amis un délicieux album de bibliothèque. Prix 5 francs.

Envoyez-nous votre commande.

A l'occasion des Étrennes nous vous ferons une remise de 20 0/0, ce qui ramènera le prix de cet ouvrage de luxe à

### QUATRE FRANCS

Adressez votre ordre aux Éditions Cinéa, 39, Bd Raspail, Paris

## LES LIVRES

### ... Toujours tu choisiras la mer !

(Monde Nouveau)

Un roman maintenu où M. J. d'Or-Sinclair prouve un don de psychologie. Surtout il aime la mer. Aussi, dans une préface, l'amiral Guépratte se réjouit-il et dit-il au lecteur : « Vous éprouverez, sans nul doute, de fort délicates jouissances. »

### Scènes de la Vie difficile.

(Ferenzi)

Voici un livre posthume d'Alfred Capus qui, avec une amitié pour ses héros, conte la vie de plusieurs hommes et femmes de sa génération. Débuts pénibles souvent, séparations douloureuses, etc. Il y a là une sorte de document.

### Pensées choisies.

(Figuère)

Il s'agit des pensées de Paul Brulat. On sait la probité de cet écrivain ennuyeux et perspicace. Il a réuni dans ce livre des notations qu'on relira souvent. J'ouvre au hasard et je lis : « Une grande découverte ou invention n'est jamais l'œuvre d'un seul, mais un seul en récolte la gloire. » Et ceci : « Aimer beaucoup les femmes, c'est n'en aimer aucune. » Puis : « On détrouse au coin des lois plus sûrement qu'au coin des bois. » Etc., etc.

L. W.

## Cinéa au Palais

L'industrie Cinématographique avec son développement formidable, ses possibilités qu'on ose à peine deviner et les cachets fabuleux que touchent ses grandes vedettes est apparue aux yeux de beaucoup d'esprits faibles, comme quelque nouvel Eldorado où le métal précieux foisonne pour qui veut bien se donner la peine de se baisser et de le prendre.

C'est ainsi qu'un jeune homme de 19 ans, M. X, étudiant en droit, ayant voulu s'engager d'un pied léger sur le chemin de la fortune chargea le metteur en scène Y... d'engager des artistes et de tourner un film de son invention : *La vision sur l'abîme*.

Tout allait bien ; la bande était presque complètement achevée et les excellents Verdier, Davert (qui fut Chéri-Bibi), etc. se réjouissaient à l'idée des cachets importants qui leur avaient été promis... lorsqu'ils apprirent brusquement que X..., leur auteur et seul commanditaire, complètement désargenté, venait d'être arrêté pour quelque indélicatesse et qu'il ne leur laissait qu'une vision sur le plus effroyable de tous les abîmes : une caisse vide.

Sur plaidoiries de Maître Robert Lœwel pour les artistes et de maître Lévêque pour M. X..., Conseil des Prud'hommes a condamné le metteur en scène à payer 1.500 francs d'indemnité à chacun des acteurs engagés par lui, condamnations qui se-

LA CINÉ-TRAGÉDIE EN 5 PARTIES

**PUISSANCE!**

Interprétée par Emile JANNINGS

PRÉSENTÉE AU CINÉ-OPÉRA EST UN  
**S U C C È S !**

ront garanties par X..., sur appel la 7<sup>e</sup> Chambre du Tribunal Civil va trancher définitivement le litige.

Espérons, sans trop y croire, que les indemnités que le Tribunal accordera ne resteront pas seulement théoriques, suivant le vieil adage « Où il n'y a rien, le diable même perd ses droits ». — Et en tous cas, Artistes, mes frères, méfiez-vous !  
PAUL WEILL.

## Où fêter la St-Sylvestre ?

CLUB DAUNOU  
7, rue Daunou

Teddy Thornton and his Orchestra. — Miss Hammond and Charles Stuart dans leurs danses. — Attractions nouvelles.

LE COUSCOUSS

14, boulevard de la Madeleine

Son excellente cuisine française, italienne et exotique, dans un cadre incomparable... et à des prix modérés.  
Retenir sa table -:- Central 63-95

LA BÉCASSE

11, rue Caumartin

Le Bar des Gens chics. — Pour la St-Sylvestre : Hennion et son orchestre. — Arolas, compositeur argentin. — Réveillon à prix fixe : 35 francs, taxe comprise.

RESTAURANT JEAN

American Bar

20, rue Daunou

Sa cuisine et ses spécialités anglaises.  
Retenir sa table -:- Central 94-09

La Saint-Sylvestre au Quartier Latin  
RESTAURANT CHINOIS - BAR PASCAL  
2, rue de l'École de Médecine

## AU MOULIN-ROUGE on dansera toute la nuit

Attractions nouvelles

RESTAURANT de la PLACE ST-MICHEL

Sa cuisine, ses vins, son cadre, s'imposent à tous les connaisseurs soucieux d'élégance et de bon goût.

GRAND VATEL

rue Saint-Honoré

LAUGER

Champs-Élysées

CLARIDGE'S

Champs-Élysées

THE LITTLE BROWN ING

rue Monsieur Le Prince

## BAL TABARIN

34-36, Rue Victor-Massé

Célèbre Bal Montmartrois

Le seul Établissement où se danse le French Cancan.

Samedi Grand Cortège-Défilé.

## Où peut-on voir les meilleurs films de la quinzaine ?

Du 28 Décembre 1922 au 11 Janvier 1923

Lettre a, programme du 29 Décembre au 4 Janvier ; lettre b, du 5 au 11 Janvier

<b>Cinéma des Boulevards</b> 27, boulevard des Italiens Central 57-44 à toutes les séances : L'Inexorable Destin, de Rudyard Kipling.	Arch. 37-39 <b>Palais des Fêtes de Paris</b> 8, rue aux Ours - Salle du rez-de-chaussée a) Chagrin de gosse. La Dame aux Camélias. b) L'âtre.	Arch. 37-39 Salle du premier étage a) Le Crime de Monique. Vingt ans après, 2 <sup>e</sup> chapitre.	<b>Chacune de ces cases est un billet à tarif réduit. Découpez-le.</b>
<b>Monge-Palace</b> 34, rue Monge Gobelins 51-46 a) Vingt ans après, 2 <sup>e</sup> chapitre. Le fils du fibustier, 12 <sup>e</sup> chapitre. b) Chagrin de gosse. L'Atlantide.	<b>Danton-Palace</b> 99, boulevard Saint-Germain Fleurus 27-59 a) Un heureux mari Les Mystères de Paris, 12 <sup>e</sup> chapitre. b) Chagrin de gosse. Vingt ans après, premier chapitre.	<b>Ciné-Magic</b> 28, avenue de la Motte-Picquet Ségur 69-77 a) Jean d'Agrève. Vingt ans après. Charlot dans : Une journée de plaisir b) Le Crime de Monique. Vingt ans après, 2 <sup>e</sup> chapitre.	<b>Artistic</b> 61, rue de Douai Central 81-07 a) Le Crime de Monique. Vingt ans après, 2 <sup>e</sup> chapitre. b) L'âtre. Vingt ans après, 3 <sup>e</sup> chapitre.
<b>Pathé-Palace</b> a) Le Crime de Monique. Vingt ans après, 2 <sup>e</sup> chapitre. b) L'âtre. Vingt ans après, 3 <sup>e</sup> chapitre.	<b>Palais Montparnasse</b> 3, rue d'Odessa Fleurus 06-18	<b>Palais des Glaces</b> 37, faubourg du Temple Nord 49-93	<b>Maillot-Palace</b> 74, avenue de la Grande-Armée Wagram 10-40 a) Humoresque. Vingt ans après. b) Fatty au village. L'âtre, avec Jacques de Féraudy. Vingt ans après.
<b>Crystal-Palace</b> 9, rue de la Fidélité Nord 67-54 a) Semaine de grand gala : « L'Atlantide » b) Roger la Honte. (Passé en entier.)	<b>Régent Cinéma</b> 22, rue de Passy Auteuil 15-40 a) La Conquête des Gaules (avec Toulou) Le fil du fibustier, Cloches de Minuit b) Un type à la hauteur. Chagrin de gosse (Jackie Coogan).	<b>ÉTABLISSEMENTS FOURNIER</b> <b>Louxor</b> 170, boulevard Magenta Trudaine 38-58 (10 <sup>e</sup> arrondissement) a) Chagrin de gosse, Monsieur l'Archiduc b) Le Cheik.	<b>Lyon-Palace</b> 12, rue de Lyon Diderot 01-39 a) Chagrin de gosse. Vingt ans après. b) Les Deux Orphelins.
<b>Eden-Vincennes</b> (en face le château) a) Roger la Honte, 2 <sup>e</sup> partie, fin. b) Chagrin de gosse. Vingt ans après, premier épisode.	<b>Théâtre du Château-d'Eau</b> Cinéma-Attraction 61, rue du Château-d'Eau a) Le Cœur Magnifique, 2 <sup>e</sup> chapitre. La Loupiote, premier chapitre. b) Renenir, la Loupiote, 2 <sup>e</sup> chapitre. Merveilleuse idée de M. Hopkins.	<b>Lutetia-Wagram</b> 33, avenue de Wagram Wagram 65-54 a) Les Deux Orphelins. Dudule toréador. b) Le Paradis d'un fou.	<b>Royal-Wagram</b> 37, avenue Wagram Wagram 94-51 (17 <sup>e</sup> arrondissement) a) Chagrin de gosse. Vingt ans après. Monsieur l'Archiduc. b) Le Rachat. Vingt ans après.
<b>Family-Palace de Malakoff</b> a) Les Drames de l'Alaska. Un type à la hauteur. b) Sublime infamie. Chagrin de gosse.	<b>Family-Palace d'Aubervilliers</b> a) Les Drames de l'Alaska. b) Sublime infamie. Chagrin de gosse.	<b>Grand Cinéma Lecourbe</b> Saxe 56-45 a) Jean d'Agrève. Vingt ans après. b) Néron. Dudule toréador.	<b>Cinéma Saint-Marcel</b> Gobelins 07-19 a) Froufrous de soie. Jean d'Agrève. Vingt ans après. b) Chagrin de gosse. Dudule toréador.
<b>ÉTABLISSEMENTS LOUIS AUBERT</b> <b>Electric-Palace</b> 5, boulevard des Italiens Gutenberg 63-98 Tous les jours en exclusivité : Rudolph Valentino dans Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.	<b>Régina-Aubert-Palace</b> 155, rue de Rennes Fleurus 26-36 (6 <sup>e</sup> arrondissement) a) Une journée de plaisir (Charlot). Jean d'Agrève. Vingt ans après. b) La Dame aux Camélias. Vingt ans après.	<b>Féérique</b> 146, rue de Belleville Roquette 40-48 a) Froufrous de soie. Vingt ans après. b) Néron.	<b>Métropole</b> 96, avenue de Saint-Ouen Marcadet 26-24 (18 <sup>e</sup> arrondissement) a) Chagrin de gosse. Vingt ans après. b) Le fils de l'Oncle Sam.
<b>Gambetta-Palace-Aubert</b> 6, rue Belgrand a) Le crime de Monique. Vingt ans après. b) Chagrin de gosse. Vingt ans après.	<b>Voltaire-Aubert-Palace</b> 95, rue de la Roquette Roquette 65-10 (11 <sup>e</sup> arrondissement) a) Vingt ans après. Chagrin de gosse b) La Dame aux Camélias. Vingt ans après.	<b>Select</b> 8, avenue de Clichy Marcadet 23-49 a) Chagrin de gosse. Monsieur l'Archiduc. b) Le Rachat.	<b>Capitole</b> Place de la Chapelle Nord 37-80 a) Chagrin de gosse. Vingt ans après. b) Le Cheik.
<b>Grenelle-Aubert-Palace</b> 141, avenue Émile-Zola Ségur 01-70 (15 <sup>e</sup> arrondissement) a) Une journée de plaisir. Jean d'Agrève. Vingt ans après, premier chapitre. b) Le Crime de Monique. Vingt ans après.	<b>Rochechouart-Aubert</b> 56, boulevard Rochechouart Nord 21-52 a) La Dame aux Camélias. Vingt ans après. b) L'âtre. Vingt ans après.	<b>Belleville-Palace</b> 23, rue de Belleville Nord 61-05 (19 <sup>e</sup> arrondissement) a) Théodora. Vingt ans après. b) Néron. Vingt ans après.	<b>Olympia de Clichy</b> a) Le Cheik. Jean d'Agrève. b) Néron.

Ces cases-billets de faveur ne doivent pas être présentés les Samedis, Dimanches et jours fériés.

Ce numéro vous a-t-il plu ? Montrez-le à vos amis, faites nous de la propagande, nous vous enverrons notre prime.

Dans notre prochain numéro : Les vœux de Bonne Année de Douglas Fairbanks et Mary Pickford aux lecteurs de Cinéma. Retenez de suite votre numéro.

UNITED ARTISTS

MAX LINDER

DANS SON CHEF-D'ŒUVRE D'HUMOUR

L'ÉTROIT MOUSQUETAIRE

OU VINGT ANS AVANT

UN MARIAGE MOUVEMENTÉ

COMÉDIE EN 5 PARTIES DE MACK SENNETT

:: BETTY BLYTHE dans ::

LE SCEAU DE CARDI

LA FLEUR D'AMOUR

:: de D.-W. GRIFFITH ::

MARY PICKFORD dans

LE SIGNAL D'AMOUR

MABEL NORMAND dans

RÊVE DE SEIZE ANS

:: DORIS KEANE dans ::

AMOUR D'ANTAN

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S<sup>te</sup> A<sup>me</sup>)

Siège Social : 25 Rue de la Paix Paris

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD-CHARLIE CHAPLIN  DOUGLAS FAIRBANKS-D.W. GRIFFITH.

AGENCES :  
 PARIS : 10 - RUE D'ACQUÉSEAU Téléphone : Elysée : 56-34.  
 MARSEILLE - LYON - LILLE - ALGER.



LEWIS STONE

CL. KAMINSKY

## LE ROMAN D'UN ROI

Tiré par REX INGRAM  
de l'Œuvre universellement connue  
de Sir ANTHONY HOPE

Le roman a obtenu un énorme succès en Angleterre et en Amérique. Il est populaire dans tous les pays Anglo-Saxons et aussi en France où il a été traduit.

Le Film tourné à la grande Société d'Édition la Lœw-Metro par le célèbre metteur en scène Rex Ingram et lancé en France par la jeune marque Kaminsky confirmera demain le succès de l'œuvre littéraire.

Nous ferons connaître prochainement la date de présentation de ce chef-d'œuvre cinématographique.



LEWIS STONE et RAMON SAMANYAGOS

CL. KAMINSKY



LEWIS STONE et ALICE TERRY

CL. KAMINSKY

Production **LŒW-METRO**

Édition **FILMS KAMINSKY**

Un Romancier Célèbre  
**Sir Anthony Hope**

Un Maître de la Cinégraphie  
**Rex Ingram**

Des Artistes comme :

**Alice Terry**

**Barbara La Marr**

et **Lewis Stone**

Nous verrons tout cela dans



CLICHÉ KAMINSKY

DE L'ACTION

DE L'ACTION

DE L'ACTION

FILMS KAMINSKY, 42, rue de la Chaussée-d'Antin - Tél.: Trud. 38-72

# PHOTO-OPÉRA

Anciennement *MAGASIN MODERNE DE PHOTOGRAPHIE*

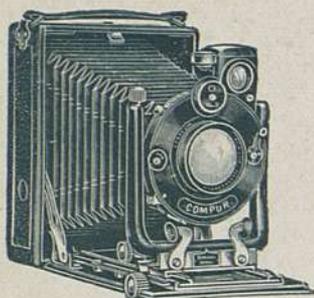
21, Rue des Pyramides, 21

Téléphone : **CENTRAL 27-01**

Métro **PYRAMIDES**

**PARIS-1<sup>er</sup>**

**OFFRE à l'occasion du jour de l'an**

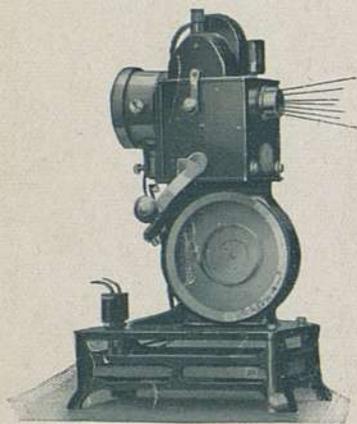


## DES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

AUX MEILLEURS PRIX

(DEMANDER NOTRE CATALOGUE)

Appareil *Royal-Folding*, plaques et pellicules 6 1/2×9 ou 9×12 79 fr.  
Le même, avec objectif anastigmat 150 fr.



## LE PATHÉ-BABY

LE CINÉMA CHEZ SOI

AVEC SON ÉCRAN PRÊT À FONCTIONNER

**275 fr.**

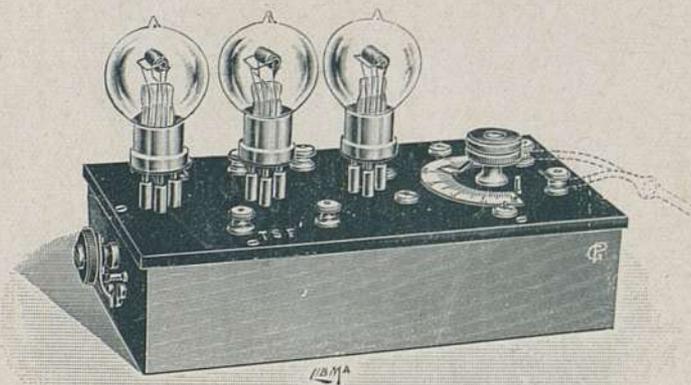
Courant 110 volts — Films 5 et 6 fr.

*Location et échange de films. Demander notice et catalogue des films.*

Expédition en postal gare 5 kilos contre mandat de **280 fr.**

*(Emballage soigné en caisse bois)*

Supplément de 15 francs pour courant de 220 volts.



## T. S. F.

POSTES A LAMPES

POSTES A GALÈNE

PIÈCES DÉTACHÉES

Audition tous les jours en nos Magasins.